

CETTE CHÈRE VIEILLE EUROPE

FRANÇOISE BONARDEL

« La course folle aura bien une fin – à force d’avancer le progrès devient fastidieux –, nous voulons arriver à être debout immobiles¹. »

Des lendemains qui chantent ou déchantent, un futur on ne peut plus futuriste, un avenir avec ou sans à-venir... Qui se hasarderait à prédire ce qui adviendra dans un temps plus ou moins lointain ? Ce sont pourtant là autant de nuances, de diaprures du temps qu’il faudrait tenter d’apercevoir, avec la même attention que l’on porte aux coloris finement dégradés qui, dans la peinture médiévale européenne, donnent leur velouté aux ailes des anges. Mais où est l’ange qui nous conduirait plus haut, plus loin ? Terriblement hautains, ceux de Rilke sont les gardiens de l’espace sacré entre les hommes et le divin dont nul ne peut s’approcher sans être foudroyé ; mais c’est sans doute à l’inverse pour s’être trop rapprochés des humains que ceux de Klee paraissent si fragiles et si mélancoliques. Leurs larmes ne sont plus celles qui jaillissaient de leurs yeux révoltés devant le Christ en croix sur les fresques de Giotto. Et si l’engouement pour les inventions de Léonard de Vinci est devenu aujourd’hui si grand, c’est que la modernité s’y contemple elle-même et pense trouver dans ces anticipations audacieuses la preuve que les machines volantes sont bien appelées à supplanter les anges dans un ciel désastré. Les cieux les plus proches de la terre n’ont-ils pas d’ailleurs été concédés à des États qui, en prévoyant les conflits de demain, s’assurent une position de surplomb stratégique ? Qu’attendre du monde futur s’il doit être à l’image de ce monde-là, que l’on ne connaît que trop déjà ?

En termes de futurologie, l’avenir ne pourra en effet qu’être à l’image du présent mais en plus complexe, en plus gigantesque, en plus titanesque encore s’il se peut. L’âge des Titans ne fait que commencer, et il n’y a sur ce